



HAL
open science

La tête sur les épaules : les saints céphalophores médiévaux

Claire Boisseau

► **To cite this version:**

Claire Boisseau. La tête sur les épaules : les saints céphalophores médiévaux. Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2020, 81, pp.4-5. halshs-03549693

HAL Id: halshs-03549693

<https://shs.hal.science/halshs-03549693v1>

Submitted on 31 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La tête sur les épaules : les saints céphalophores médiévaux

Un saint décapité, se relève, ramasse sa tête et se met en marche. Un exploit ? Un miracle ? Non, une céphalophorie !

Les récits médiévaux relatant la vie ou l'œuvre des saints ont une réputation qui les précède. Laissant libre court au merveilleux, ils sont souvent rabaissés au stade de littérature fantasque dont l'unique but est de réinventer sans cesse la vie des saints chrétiens dans une surenchère de martyrs ou de miracles. Parmi ces miracles décrits et contribuant largement à asseoir l'idée d'un homme du Moyen Âge crédule et superstitieux, se trouve la céphalophorie. Nul besoin d'expliquer comment ce miracle contribue largement à faire de l'homme du Moyen Âge, supposé y croire, le centre des railleries et sarcasmes de son rationnel successeur, l'homme moderne. Pourtant, au XI^e siècle, les récits de céphalophorie font fureur et une iconographie se développe sur les chapiteaux, murs et reliquaires. Comment expliquer aujourd'hui ce phénomène si lointain de nos mentalités sans faire de l'homme médiéval un individu naïf et obscurantiste ?



Tête de saint Jean-Baptiste sur un plateau, XIII^e siècle, Baptistère Saint-Jean de Poitiers.

L'ORIGINE DU MOTIF

De nombreuses hypothèses plus ou moins convaincantes furent produites pour expliquer l'origine d'un tel miracle. Marcel Hébert, philosophe du début du XX^e siècle et inventeur du nom, y voyait, de la part de l'homme médiéval, une mauvaise interprétation des rites funéraires anciens où les cadavres étaient ensevelis en tenant leur tête entre leurs mains. La découverte de ces tombes aurait dévié en un récit de céphalophorie. Émile Mâle, spécialiste de l'art chrétien, n'est pas de cet avis et suggère que ce phénomène soit inspiré des écrits de saint Jean Chrysostome. Ce dernier décrit les martyrs présentant leurs têtes en signe de louange et d'offrande au Seigneur. Il serait donc involontairement à l'origine du motif par transposition dans la littérature et l'iconographie hagiographique du geste d'offrande qu'il décrit. Quant à Maurice Coens, jésuite bollandiste spécialiste d'hagiographie, il place saint Jean Baptiste comme précurseur des céphalophores puisque la tradition chrétienne rapporte que sa tête présentée sur un plateau à Hérodiade continuait de lui faire des reproches.

En réalité, l'idée d'un maintien des fonctions du langage ou de déambulation malgré la mort n'est pas nouvelle. Même si le concept de la

céphalophorie n'est pas encore élaboré, la littérature antique regorge déjà de têtes parlantes. La plus connue est celle d'Orphée qui continue de chanter son Eurydice après sa mort. C'est ce que l'on nomme la céphalolalie. Le plus ancien saint chrétien à présenter cette caractéristique est saint Just de Beauvais dans une légende datée du VIII^e siècle. En effet, une fois décapité, cet enfant de 9 ans, s'assoit, pose sa tête dans son giron et donne des instructions à son père concernant sa sépulture. La céphalolalie s'accompagne ici d'une céphalophorie statique. De là à la céphalophorie ambulante, plus répandue, il n'y a qu'un pas et beaucoup après saint Just l'ont franchi.

LA SIGNIFICATION DU MIRACLE

La céphalophorie pourrait n'être qu'une belle histoire fantastique. Pourtant, l'invention de ce motif est bien plus réfléchie. Le sens premier de ce miracle est naturellement de témoigner de la victoire du martyr qui, bien que terrassé physiquement, triomphe de la mort elle-même. La mort étant le début de la vie éternelle pour un chrétien, quoi de plus naturel que de le montrer vivant.

Parfois une dimension liturgique, rejoignant les propos de saint Jean Chrysostome, est évidente. Le cas de sainte Valérie est le plus probant, car sa marche céphalophore la mène jusqu'à saint Martial, premier évêque de Limoges, alors qu'il célèbre la messe. Valérie lui remet sa tête qui prend alors le sens d'une offrande liturgique similaire à celle du pain et du vin. La vierge martyre offre sa vie au Seigneur, et participe ainsi à sa manière au sacrifice du Christ. L'image du céphalophore devient un procédé privilégié pour se prêter à un développement théologique sur le martyr, qui excuse et prévaut sur la réalité physique du miracle.

"... allégorie pour démontrer la prédilection du saint pour l'abbaye à laquelle il accorde sa protection."

Si l'on délaisse les textes au profit des images et des objets de piété, un sens politique se dessine plus clairement. Dans le cas de saint Denis, que beaucoup reconnaissent à tort comme le premier céphalophore, la légende apparaît au IX^e siècle, peu après celle de saint Just de Beauvais. L'abbaye de Saint-Denis revendique alors la possession des reliques du saint. La céphalophorie vient conforter leur revendication en présentant le martyr choisissant l'emplacement de sa sépulture et le lieu de son culte. C'est pourquoi le motif est réutilisé au XII^e siècle au portail nord de la basilique pour asseoir les revendications de la communauté. L'image sculptée au portail de l'édifice est à la fois un gage de la véracité des reliques conservées mais également d'approbation du culte par le saint lui-même. Il ne s'agit pas de porter le miracle à la croyance populaire, mais de s'en servir d'allégorie pour démontrer la prédilection du saint pour l'abbaye à laquelle il accorde sa protection. À cela s'ajoute la présence, sur l'un des chapiteaux du portail, de deux anges guidant saint Denis à l'intérieur de l'édifice, conférant ainsi une validation divine du choix du sanctuaire.



Sainte Valérie remettant sa tête à saint Martial, XII^e siècle, Église Saint-Léger d'Ebreuil

La popularité de saint Denis en France, explique en grande partie l'engouement pour le motif et l'apparition de nombreux céphalophores par la suite. Parmi les émules de saint Denis, il faut citer saint Marin de Maurienne, martyr bénédictin en Savoie au VII^e siècle. À Saint-Savin-sur-Gartempe (XI^e siècle), dans le Poitou, ce dernier est représenté en peinture sur les murs de l'édifice. Sa propre céphalophorie y est l'écho de celle de saint Denis représentée à l'exact opposé de l'édifice. Tandis que saint Denis brandit son chef en signe de victoire, saint Marin au contraire effectue un geste de fondation en déposant sa tête sur une colline. Le phénomène d'imitation de l'un par l'autre et leur mise en parallèle ne peut s'expliquer ici qu'en se référant à la fondation carolingienne de l'édifice, qui fut l'occasion du transfert par Charlemagne des reliques de saint Marin depuis la Savoie dans l'abbaye poitevine naissante.

L'acte de céphalophorie opéré en image sur les peintures par le saint, a pour mission de rappeler la présence des reliques dès la fondation et surtout le prestige du donateur. De plus ici, Marin n'est pas fondateur, mais le fait de le montrer céphalophore est une manière de le faire

adhérer à l'implantation de son culte dans une contrée qui n'était pas celle de sa première sépulture.

Derrière une apparente extravagance, la céphalophorie est probablement le miracle médiéval le plus révélateur de la capacité des médiévaux à penser par images, qu'ils mettent au service de revendications locales ou de démonstrations théologiques. Au-delà de l'improbable exploit du mort qui se relève, le motif manifeste les enjeux permanents qui se jouent autour de la dévotion envers les saints, à commencer par la justification de leur culte et la garde de leur relique.

Claire BOISSEAU < CESCO
 claire.boisseau@univ-poitiers.fr
<https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/>